

PAKSONG (BOLOVENS) *l'Auberge du Pirate* *le Relais des Bolovens*

L'AVENIR DU BAS-LAOS
Le chef-lieu des Bolovens : Paksong
Ce qu'il est aujourd'hui. Ce qu'il sera demain
par Nguyễn-khac-NUONG
(*L'Écho annamite*, 19 avril 1939)

C'est par un matin brumeux que, partis du km 49 de la route locale 13 (Paksé Saravane), nous entreprîmes la visite de Paksong, délégation administrative située un peu en retrait de la route, au km 50.

Munis d'un en-cas, nous gravîmes lentement la dernière pente. Des deux côtés de la route glissante, s'étendaient des terrains à moitié défrichés, où poussaient de hautes herbes. Le silence du jour ajoutait à la tristesse du paysage. Une pluie fine nous trempait sans trêve.

Dans ce coin de brousse isolée, Paksong rappelait le Dalat d'il y a vingt ans. Des hommes sont venus qui ont donné à Dalat sa prospérité d'aujourd'hui. A côté de lui, Paksong n'est que le germe d'une cité future.

Le retard chronologique de la naissance de Paksong nous disposait à l'indulgence, d'autant plus que nous étions prévenus. « Si vous allez à Paksong, nous avait-on dit, ne vous attendez pas à trouver une ville comme Dalat, avec ses faubourgs variés, ses quartiers indigènes, ses splendides villas. Pensez plutôt à un groupe de maisons au rebord d'une colline. »

Nous quittâmes la route au km 60, pour bifurquer à gauche. Et nous voici sur la grande rue qui traversait le bourg. Comment vous décrire Paksong ? Une double rangée de maisons sur pilotis bordant une unique voie de 500 mètres.

Dans ce cadre, trois couleurs dominaient : le vert des prairies et des forêts qui encerclaient la ville à la lisière des champs ; le ciel bas au nuage gris ; le sombre indéfinissable des maisons, dont le bois suintait la pluie.

Paksong se réveillait à peine.

Dans la première demeure de la rangée de gauche, deux Laotiennes se peignaient en nous regardant. *L'Auberge du Pirate*, la villa du résident, le poste de la garde indigène, et une maison toute neuve, recouverte de toiles d'un rouge flamboyant (que nous vîmes à droite, près de la chute) étaient les meilleures constructions qui s'offraient à nos yeux. Presque au bout de la voie, un pont branlant était jeté sur une chute large de 10 mètres.

Au delà du pont, l'herbe brouillait la vue, et nous entrevîmes, au loin, des prairies, peut-être des habitations cachées par de gros arbres.

On remarquait l'absence de la poste et du télégraphe. Non croyions savoir que le courrier était assuré facilement, depuis quelques mois, par des autocars privés, qui faisaient le service Paksé-Paksong 3 ou 4 fois par jour.

À 1.000 mètres d'altitude, nous sentions à peine la fraîcheur du jour.

Une épizootie avait, il y a quelques années, décimé le bétail. Pourtant, dans une prairie, évoluaient des chevaux de race. Le cheptel s'accommode fort bien du climat de

Paksong. Les milliers de bêtes qu'on comptait dans les environs nous en offraient un irrécusable témoignage. L'élevage n'est pas une ressource négligeable pour les Bolovens.

Des colons nous ont affirmé n'avoir pas eu de fièvre depuis 7 ou 8 ans. Nous les en croyions volontiers et notre conviction s'est fortifiée quand nous rencontrions, sur le chemin du retour, une Européenne emmitouflée dans un paraverse à col relevé, foulant la voie d'un pas ferme, respirant la santé et débordant de vie. Comment déceler un symptôme de fièvre sur ce visage au teint net et aux joues roses ?

*
* *

Voilà, en quelques touches rapides, le Paksong à l'heure présente. Que sera-t-il demain ?

Le plan de lotissement est dressé et plusieurs fois remanié. Il vient d'être approuvé. Dès octobre, on mettra en vente les lots dont l'adjudication est sollicitée.

Essayons d'entrevoir la ville future à travers ce projet d'extension.

Le bureau du chef de poste choisi comme centre, la ville aura un rayon de 200 m au nord-est, 100 m au sud-ouest, 500 m à l'ouest.

La limite à l'est sera un mamelon. La superficie totale sera d'environ 25 ha et la largeur moyenne de 1.565 m.

La ville sera traversée par un réseau de routes savamment tracées.

EUe aura un bungalow, au bord de la route locale n° 13, et une pièce d'eau, à la place de la grande mare sise au sud de la ville. Des constructions à l'architecture variée et attrayante s'élèveront aux abords des artères principales.

Mais, pour que Paksong ait cet essor et ce lendemain, il faut attendre la mise en valeur des Bolovens. C'est une banalité que de dire que Paksong restera en somnolence, tant que la colonisation des Bolovens demeurera modeste et limitée. Les Bolovens exploités avec méthode, c'est l'intensification des courants commerciaux, la circulation des capitaux et le développement des villes environnantes, grâce aux besoins nouveaux apportés par la main-d'œuvre et les exploitants.

Il serait donc souhaitable de hâter et d'encourager la colonisation des Bolovens. Dès lors, Paksong pourra rattraper son retard et devenir, non seulement un centre commercial, mais aussi une station d'altitude, tout comme Dalat, car le climat y est parfait, comparable à celui de France, malgré un peu d'humidité en saison pluvieuse.

PROVINCES D'INDOCHINE
LA PROVINCE DE PAKSÉ
par Claude PERRENS
(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 31 août 1944)¹

[...] Le contraste est vif entre la chaude vallée du Mékong, où les habitants sont absorbés par une tâche séculaire, et le plateau des Bolovens : le voyageur, saisi par la fraîcheur subite, ne peut manquer de s'intéresser à l'effort tenace de la colonisation française et annamite, aux prises avec le rude problème du café, à la solution duquel un millier de Khas apportent également leur contribution.

Une bonne route, comme un tapis roulant — elle a exactement 50 kilomètres de Paksé à Paksong —, mène en trois quarts d'heure des rives du Mékong à 1.200 mètres d'altitude. Paksong, siège d'une délégation, est constitué par une petite

¹ Archives de Germaine Pailhoux, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

agglomération franco (55 Européens) -sino (85 Chinois) -annamite (1.500 Annamites) qui s'accroît de jour en jour. Ayant délibérément rejeté ses toits de tôle ondulée, Paksong commence à jouer son rôle social de station d'altitude ; l'« Auberge du Pirate » et le « Relais des Bolovens » accueillent les amateurs de fraîcheur, l'été, de froid sec l'hiver, de calme, de chasse et de promenades à éléphant. Le climat incite à l'action ; une série de compartiments et de rustiques mais agréables chalets de bois sont ceinturés de rivières aux eaux claires et gaies, de forêts coupées par de vastes clairières herbeuses et, surtout, de caféiers [...].

Le café, qui constitue la culture la plus caractéristique du plateau, s'accompagne de celle, délicate, et d'un bel avenir, du quinquina ; le plateau comporte également de vastes savanes particulièrement propres à un élevage intensif. Deux services locaux installés sur place, le Service de l'agriculture et le Service vétérinaire, veillent au développement rationnel et méthodique du plateau. [...]
